

HELLO WORLD

Une performance de Maxime Arnould



« Hello. Je suis Maxime. Bienvenue dans Hello world. Nous sommes à l'été 2018 à Bruxelles au parc royal. Je me trouve à peu près dans cette position et environ à cette distance de la machine. Il y a un enfant et sa mère qui jouent ensemble. Ils ont l'air de beaucoup s'amuser. Tous les deux créent du lien parent-enfant et je me dis que certainement ses parents sont divorcés, comme la majorité des parents. Le mercredi après-midi semble être le moment où ils vont au parc pour goûter. Après avoir échangé quelques biscuits, la femme sort de son sac un paquet, qu'elle donne à l'enfant et duquel il sort un drone.

Je trouve à ce moment qu'il ressemble à un oiseau.

À l'aide d'une application sur son smartphone, l'enfant fait voler le drone plusieurs fois au-dessus de sa tête. Tout en les regardants, la seule pensée qui me vient alors en tête, c'est que ce drone va finir par lâcher une bombe, en direction de l'enfant et faire exploser sa tête comme une pastèque. »

SYNOPSIS

« Il ressemble à quoi votre safe place ? * »

Hello world est une installation technologique autonome dans laquelle Maxime et un drone cohabitent. Bienvenue dans un monde programmé qui répondrait à nos émotions.

Avec cette création, Maxime Arnould affronte sa peur des drones et leurs doubles identités, à la fois armes de guerre et jouets, et il interroge « Comment la technologie peut-elle devenir un médium de projection et de création de nouveaux écosystèmes ? ». Dans une situation de crise telle que nous la vivons, il semble important de poser un nouveau regard sur les outils de surveillance qui composent le paysage contemporain (à la maison ou à l'extérieur), mais aussi en réfléchissant à des outils accessibles à tous·tes pour lutter.

*Un safe place peut être à la fois un abri confortable, un lieu où se protéger ou un espace sécurisant. Dans un contexte militant, il s'adresse à des populations opprimées et discriminées du fait de leur genre, leurs origines, leur orientation sexuelle, leurs idéologies politiques ou religieuses. En groupe ou pour soi, il permet à chacun·es de se sentir libre de se reposer, s'exprimer sans jugement, ni voir son expérience niée en vue de trouver des outils ou des perspectives de luttes.

NOTE D'INTENTION

Hello world est une performance qui prend place dans un dispositif scénique à l'esthétique ludique, une installation technologique presque autonome, dans laquelle je cohabite avec des drones.

Le drone est une machine qui m'intéresse depuis plusieurs années par sa double identité complexe : à la fois celle d'être une arme de guerre et un outil de jeu à destination des enfants, ou des adultes. Ils sont de plus en plus présents dans nos environnements, dans des manifestations ou dans des parcs, surtout depuis la crise sanitaire où on les a vu opérer comme un moyen de contrôle de la population. L'image de la guerre n'est plus lointaine, elle prend la métaphore d'un oiseau.

J'ai été éduqué par ma mère qui n'a jamais voulu m'acheter d'armes. Ma construction d'identité de garçon ne s'est pas faite avec ça. En devenant adulte, ce double rapport du jeu et de l'arme m'a paru anormal. J'ai alors commencé à me renseigner sur les dispositifs de contrôle, de surveillance et d'oppression. Ces dernières années il y a eu un engouement pour ces jouets qui n'a fait qu'augmenter ma sensation de malaise face à ces armes de contrôle et de jeu.

Aujourd'hui, le *safe space* se définit dans un contexte militant comme un espace sécurisant. Mais c'est également le nom qui a été donné aux lieux de travail des pilotes de drones militaires, principalement aux États-Unis dans le désert du Nevada. En leur attribuant ce terme, on comprend bien que son sens militant -la protection des populations- est totalement bafoué, annulé et récupéré.

En travaillant sur ce spectacle, je me suis demandé à quoi ressemblerait un espace dans lequel je me sens serein en présence de ces drones. En y répondant, ce qui m'intéresse n'est pas de me projeter dans l'image d'une cabane — dans l'idée d'un pur retour à la Nature — mais bien de réfléchir à des méthodes et des techniques pour cohabiter plus généralement avec des machines numériques, dans une forme de nature-digitale, dans nos villes. En cherchant à créer une relation avec le drone dans cet espace de confort, la pièce révèle autant ce que cette machine représente, que sa simple condition d'objet, très fragile.

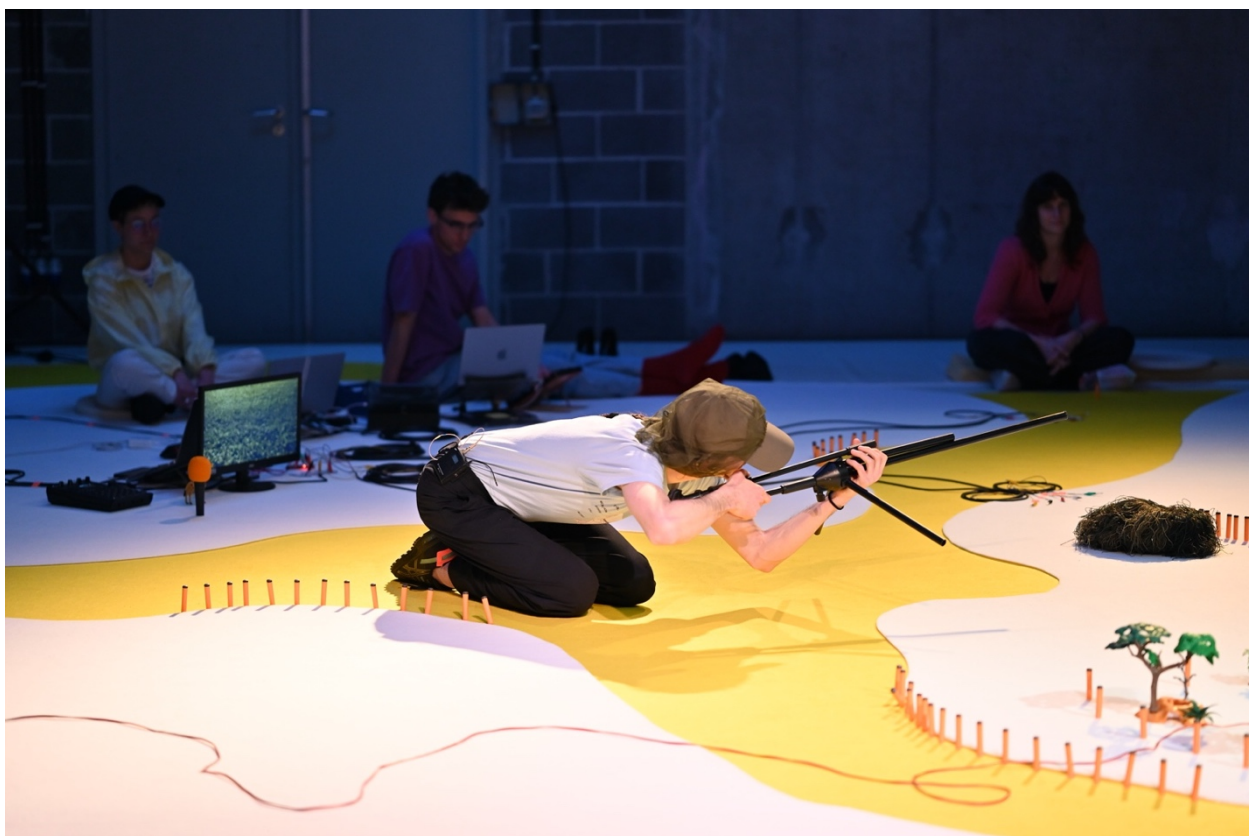
Avec cette création je cherche à mettre en exergue les différentes manières dont nous disparaissions dans nos cohabitations avec ces objets technologiques, ainsi que notre facilité à s'adapter. Ma démarche est donc autant technophile et technophobe. En prenant plaisir à me réapproprier ces machines, en les décortiquant, les acceptants, je ne fais qu'accroître ma colère face à l'utilisation de ces machines par certain·es. C'est dans cet interstice, ce frottement que se développe la recherche artistique et politique dans laquelle la création *Hello world*, s'inscrit.

De fait, en imaginant à quoi ressemblerait cet espace je me suis mis à réfléchir aux mécanismes psychologiques et techniques que je mets en place pour me rassurer et me faire du bien. Par exemple, je passe beaucoup d'heures sur internet à lire des articles, écouter de la musique, me renseigner sur des machines..., utilisant le Net comme un espace de gestion émotionnelle et de confort personnel.

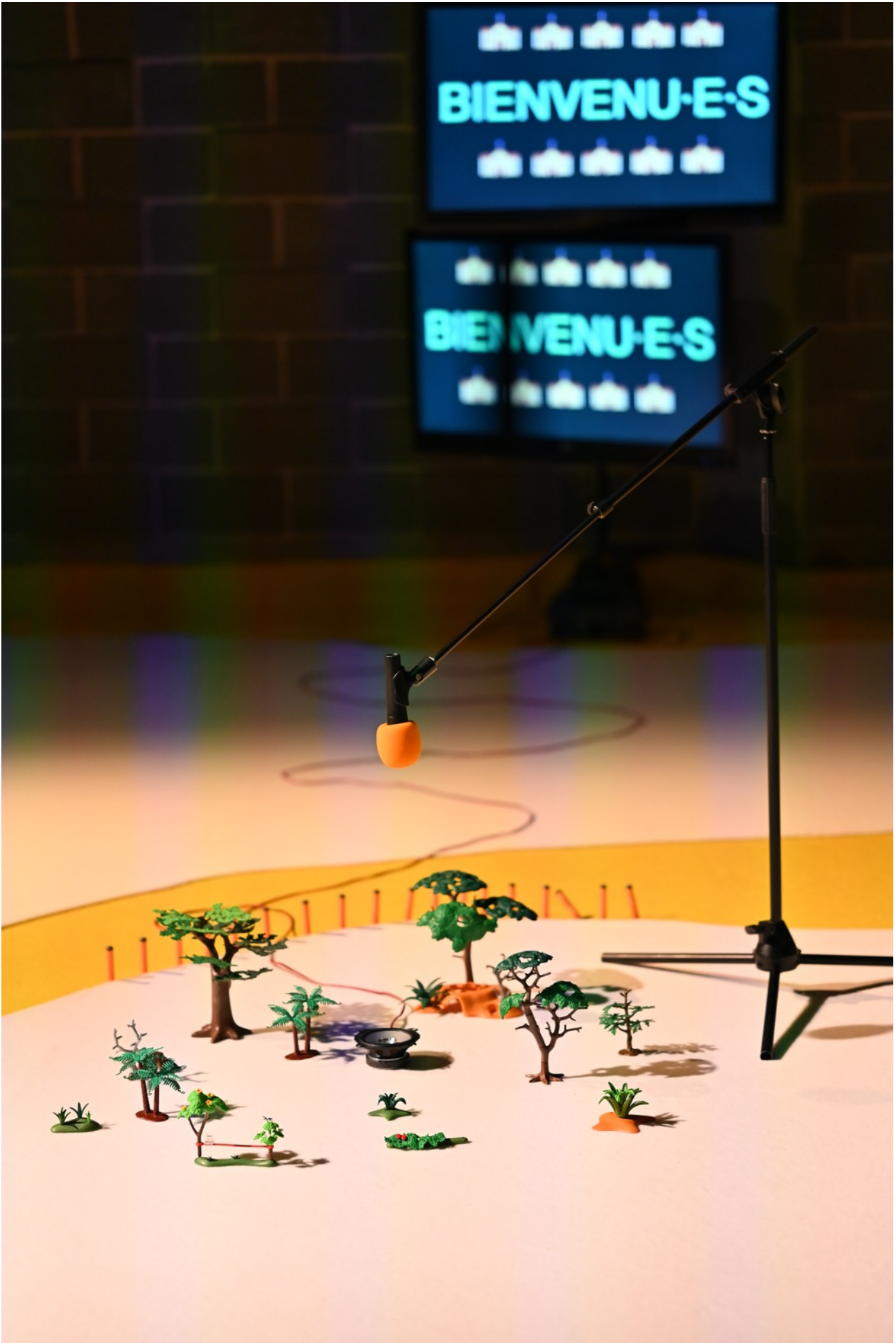
Comment les situations politiques nous ont-elles conduits à repenser nos espaces de sûreté ? Comment la technologie a modifié notre rapport à l'espace public et à la nature ? Comment peut-elle être un vecteur d'anxiété ?

Se raconter de nouvelles histoires et/ ou développer des techniques pour affronter nos peurs, fais partie des mécanismes que nous mettons en place, déjà étant enfant. Dès lors ce qui me paraît intéressant c'est la manière dont la politique de la peur et ses notions de sécurité et de défense viennent parfois interférer avec nos croyances, nos imaginaires, nos besoins de confort, nos besoins de fiction, à des fins de vente. Ou comme le théâtre qui pour moi peut servir d'outil de gestion émotionnelle pour s'échapper un instant d'un monde réel, ce qui pourrait être un vrai refuge...

Hello world part d'un désir de fabriquer, d'inventer des subterfuges à ce qui me questionne, me perturbe ou m'angoisse dans mon environnement et dont la forme artistique serait envisagée comme une réponse.



Théâtre de la Balsamine - Bruxelles, mars 2023 / Photo Margot Briand



ÉLÉMENTS VIDÉO

Teaser et captation intégrale – mars 2023, Théâtre de La Balsamine (BE)

Vidéo : <http://entropieproduction.be/Hello-World-76.html>



Théâtre de la Balsamine - Bruxelles, mars 2023 / Photo Margot Briand

CONDITIONS GÉNÉRALES

Durée 1h

1 interprète

+ 2 technicien·nes au plateau

Plateau 12m/12m environ, de plain-pied

Le public est assis au sol, en tri-frontal autour de l'espace où est implantée la scénographie (cf : fiche technique). Il n'y pas de gradins, l'équipe apporte certaines assises. Une trentaines de chaises sont à prévoir par le lieu ainsi que des coussins supplémentaires en fonction de la jauge.

Jauge de 50 à 80 personnes (pour des questions de visibilité). La jauge est ajustable en fonction de la taille globale de la salle.

ÉQUIPE

Création et performance : Maxime Arnould
Dramaturge : Sara Vanderieck
Collaboration lumière et régie : Sibylle Cabello
Collaboration scénographique : Louise Siffert
Collaboration sonore : Noam Rzewski
Stagiaire en mise en scène : Pierre Simon
Stagiaire au son : Jellissa Nawasadio

CREDITS

Production : Stéphanie Bouteille, Pierre-Laurent Boudet, Rocio Leza et Anaïs Bastin pour Entropie Production
Coproduction : La Balsamine (Bruxelles, Be) ; Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général de la création artistique – Direction du Théâtre.
Soutien : Ministère de la culture Française dans le cadre du programme CHIMERES au Lieu Unique – Nantes ; Wallonie Bruxelles International, Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.
Aide à l'écriture : Association Beaumarchais-SACD.
Résidences : Ateliers Mommen (Bruxelles, Be), CAMPO/Victoria (Gand, Be), La Bellone (Bruxelles, Be), La cômérie – Montévideo / CWB (Marseille, Fr), La Fabrique de Théâtre (Framerie – Be), La Ménagerie de Verre (Paris, Fr), Le Delta (Namur, Be), Libitum Adlib' production (Vaugine, Fr), Le Générateur (Gentilly, Fr) et workspacebrussels (Be)
Tendres remerciements pour leur regards scéniques et partage d'outils : Audrey Apers, Michele De Luca et Léa Tarral

CALENDRIER

Création du 14 au 18 mars 2023, au Théâtre de La Balsamine - Bruxelles.

CONTACT

Entropie Production – Pierre-Laurent Boudet :
pierlo.boudet@entropieproduction.be + 32 484 65 08 30



MAXIME ARNOULD

Maxime Arnould est metteur en scène. Il est né en 1992 à Reims (France). Après une formation d'acteur à la Comédie de Reims, Centre Dramatique National, il part étudier la mise en scène à Bruxelles, à l'I.N.S.A.S d'où il sort diplômé en 2019. Il est à la fois metteur en scène et performeur tout en collaborant avec d'autres artistes. Ivana Müller (The Notes - Kunstenfestivaldesarts), Paola Pisciotano (Extreme-Malecane - XS festival), Elsa Chêne (Mur/Mer - Danse Élargie Théâtre de la Ville), Audrey Apers (Day dream space -Venlo), Mikael Serre (Les Brigands - MAC Créteil), Julie Benegmos (STRIP - Kiasma Montpellier).

Il est également co-créateur d'une performance collaborative, 3ème vague une écologie du spectacle vivant, avec Léa Tarral et Aurélien Leforestier, soutenue par le CENTQUATRE-PARIS, le far° Nyon, le Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges, La Fabrique de Théâtre, La Bellone.

SARA VANDERIECK

Sara Vanderieck (1978) a obtenu son diplôme de master en mise en scène au RITS à Bruxelles.

En 2006, elle a rejoint les ballets C de la B, d'abord comme responsable de production pour VSPRS, pitié! (Alain Platel) et Patchagonia (Lisi Estaras) plus tard comme assistant artistique d'Alain Platel pour les créations de Out of context - pour Pina et C(H)ŒURS et de Lisi Estaras pour Dans Dans et Leche. En 2012, elle quitte les ballets C de la B et devient membre de la direction artistique du De Grote Post, un nouveau centre culturel à Ostende, BE. Depuis ce même moment, elle travaille aussi comme dramaturge indépendante pour plusieurs créations de danse. Elle collabore avec Claron McFadden / Muziektheater Transparant (Lilith, 2012), Serge Aimé Coulibaly / FASO DANSE THEÂTRE (Fadjiri 2013 ; Nuit Blanche à Ouagadougou, 2014; GLOED, 2015; Kalakuta Republik, 2017 et Kirina, 2018), Bára Sigfúsdóttir (The lover, 2015, Tide, 2016 et being, 2017) Ayelen Parolin et Lisi Estaras (La esclava, 2015), Platform K / les ballets C de la B / Lisi Estaras (Monkey Mind, 2016), Lisi Estaras (Monkey Mind Feest, 2017) et Naïf Productions (La mécanique des ombres, 2016-2017 ; des gestes blancs, 2017-2018 ; la chair a ses raisons, 2018)

En 2017, elle rajoute une autre couche à son travail. Avec les artistes Lisi Estaras, Kristien De Proost et Mirko Banovic, Vanderieck crée When I look at a Strawberry, I think of a Tongue. une performance multidisciplinaire collective.

SIBYLLE CABELLO

Après un bac littéraire en option arts plastiques, elle s'oriente vers les beaux-arts de Lyon, dans l'idée d'aller vers une spécialité scénographie/architecture. Elle ne finit pas les beaux-arts, mais s'oriente vers les arts appliqués et entre en mise en niveau puis en BTS design graphique à Olivier de Serre, commençant à trouver, dans l'étude de l'image un intérêt plus particulier. A la fin du BTS, elle ressent un besoin de retrouver les arts vivants, le travail en collectif, ne sachant pas exactement si ça serait en scénographie ou en mise en scène, elle rentre alors à l'INSAS, en option Théâtre et Technique de Communication. Au fur et à mesure de la formation, elle s'intéresse à l'éclairage, comme une manière de traiter l'espace et la représentation, un lien entre des désirs anciens. Elle pratique de plus en plus l'éclairage découvrant aussi le milieu des concerts, des arts de la rue, et continuant au théâtre. Avec le temps elle poursuit sa recherche dans la construction de l'image, l'assemblage de signes au profit d'un dialogue avec le/la spectateur.trice. Elle aime décortiquer, et construire des tableaux pour pouvoir trouver le juste mouvement, modeler l'espace et utiliser le temps comme un outil pour l'évolution d'une narration imagée.

Elle travaille en ce moment en tant qu'éclairagiste avec la Cie Transe Express – théâtre de rue (26), avec Paola Pisciotano sur le projet "Malecane/Extrême" (Bruxelles), dans le collectif La grande Magouille (Lyon, à l'Opéra de Lyon et au Train théâtre (26), pour le spectacle La Fonte d'Alexis Julémont, avec Olmo Missaglia sur la pièce Una Foresta (Biennale de Venise) et avec Héloïse Ravet sur Outrage pour bonne fortune (Théâtre Varia, Bruxelles)

LOUISE SIFFERT

Née en 1988 à Strasbourg, Louise Siffert se forme à la scénographie avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts à Paris. Elle est membre de DOC !, espace artistique autogéré à Paris.

Monde du travail et aliénation, recherche du bien-être, place des habitudes : les performances de Louise Siffert interrogent et mettent en relation ces thématiques actuelles dans une mise en scène théâtrale et burlesque. Ancrant son travail dans des réflexions scientifiques et sociologiques (théories queer, études du genre, études décoloniales...) Louise Siffert crée des personnages aux caractères exacerbés, surexploitant les codes de langage et de comportement qui leur sont attribués. Son travail a été montré au Palais de Tokyo, au MO.CO Panacée à Montpellier, à la synagogue de Delme, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à L'Atelier de Paris - Carolyn Carlson (2019), au CAC Brétigny, au CAPC de Bordeaux et dans le cadre d'une exposition solo au BBB centre d'art à Toulouse. Elle est lauréate du projet «La Vie Bonne» en 2020, soutenu par AWARE : Archives of Women Artists, recherches et expositions et le CNAP-Centre national des arts plastiques. Ses œuvres sont dans les collections du CNAP et du CAPC de la ville de Bordeaux.

NOAM RZEWSKI

Noam Rzewski est un créateur sonore et metteur en scène belge-américain résidant à Bruxelles. Il complète des études à l'INSAS en 2015, au cours desquelles il expérimenta les arts vivants et rencontra nombre de ses partenaires. Il a étudié les aspects du son en direct au théâtre et dans d'autres formes, et expérimenté des formes réunissant théâtre et musique (sujets de son mémoire de fin d'études). Il fait partie d'Ersatz, une formation franco-belge qui a développé plusieurs projets fondés autour de la notion de « scénographie vivante ». Le groupe a notamment monté Quelques Rêves Oubliés (Oriza Hirata, compagnie Seinendan, Kinohara Arts Center & Komaba Agora), a collaboré avec les danseurs Mao Wei et Choi Si Wong (Curious Fringes, Halles de Schaerbeek, Hong Kong Arts Center, Art Actually), la chanteuse Dance Divine (performance Newptune, Zin-nema) et présentement avec la compagnie québécoise Création dans la chambre (Au Jardin des Potiniers). Noam a dernièrement créé le son des spectacles Trilogie de Rome (m.e.s. Ludovic Drouet - Balsamine - avril 2018), Toutes les choses géniales (m.e.s. Françoise Walot - Royal Festival de Spa - Août 2018), La ville des Zisis (m.e.s Eline Schumacher-Théâtre de Mons/Théâtre des Tanneurs - Déc 2018) et Boccaperta! (m.e.s Emmanuel Texeraud - Théâtre Varia - Nov 2019)